

Du dedans au dehors

Je connais Jacques depuis 30 ans ; nous avons fait connaissance autour d'un projet lié à la première crise du chômage en Suisse. Personnage sérieux, direct, engagé, précis, Jacques ne laissait rien en arrière, ce qui parfois m'agaçait ; notre amitié s'est construite peu à peu, à travers les rencontres de travail, puis de repas partagés qui m'ont permis d'apprécier cette personnalité si différente de la mienne et, pourtant, avec qui je pouvais discuter. Nos échanges étaient sincères mais limités, chacun amenant sur le tapis des thèmes, qui pour être personnels, n'en étaient pas moins partiels. Je savais, par exemple, que chaque année, il participait à une sorte de retraite dont il n'a jamais expliqué le contenu. À mesure que nous avançons dans la familiarité de cette relation, je mesurais davantage la part du non-dit dans une amitié qui semblait, par ailleurs, faite de confiance. Dont acte : chacun choisit ce qu'il veut partager.

Il y a environ 8 ans, Jacques m'a fait part des abus subis dans son adolescence, me prévenant qu'il allait apparaître dans le journal *Le Temps*, à l'occasion du lancement d'une association destinée à regrouper un certain nombre de victimes et à les faire reconnaître comme telles par l'Église, les institutions et la société. La lucidité - et le soutien - de son amie proche, Marie-Noëlle, n'était pas étrangère à cette prise de décision. A commencé pour Jacques une activité de mise en place, d'organisation, d'information, de démarches multiples dans laquelle il s'est engagé avec la ténacité que je lui connaissais. Il lui a fallu, à lui et aux membres du Groupe SAPEC, une détermination, une persévérance inlassable et, souvent, beaucoup d'insistance pour arriver à dépasser les nombreuses manœuvres dilatoires - sous couvert de bienveillance - que divers interlocuteurs ont proposé comme réponses à leurs demandes. Aujourd'hui, les résultats sont là, les objectifs principaux, atteints.

Grâce à mes rencontres avec Jacques, j'ai pu suivre la naissance de l'association, son développement, les différentes péripéties qui l'ont marquée jusqu'à sa reconnaissance. J'ai pu observer Jacques et sa remarquable modestie dans l'action, sa remarquable simplicité aussi ; pas d'agressivité, pas d'instrumentalisation, pas de publicité personnelle. À travers ce parcours, Jacques a passé de la solitude de son cas particulier, à l'acceptation de le partager. Les faits qui ont marqué son adolescence et les nombreuses années qui ont suivi, ont semblé alors devenir partie intégrante de l'ensemble de sa vie ; ils ne sont plus seulement cette douleur qu'il fallait chercher à circonscrire avec toute son énergie afin de l'empêcher de prendre plus de place. J'ai compris que passer du dedans au dehors, ce n'est pas extérioriser un problème, c'est lui permettre d'avoir une place dans une existence.

Odile Brenzikofer

Octobre 2017